

En l'observant attentivement, Agathe eut soudain des doutes. Elle demanda alors à Mlle Charlotte de lui décrire ce qu'elle ressentait.

– C'est bien ce que je pensais ! déclara-t-elle, triomphante.

– Vais-je mourir ? demanda Mlle Charlotte d'une petite voix de souris.

Agathe éclata de rire. Elle avait eu un malaise semblable l'année précédente. Quand Louis Lenjoleur était venu frapper à sa porte pour vendre des chocolats. Agathe avait acheté toute la caisse. Et, pourtant, elle était allergique au chocolat.

– Je crois que vous êtes amoureuse, annonça doucement la petite fille à Mlle Charlotte.

CHAPITRE 9

Je vous a---

Heureusement, le lendemain était un samedi. Sinon, les habitants de Saint-Machinchouin auraient attendu leur courrier pour rien. Mlle Charlotte s'était réveillée à l'aube. Son cœur menaçait d'exploser. Elle avait décidé d'écrire une lettre à Timothée. Une lettre encore plus belle que celle de Simon Cinglé.

Elle prit sa meilleure plume, son plus beau papier, et elle écrivit :

Cher Timothée,

Après? Rien! Elle était incapable de poursuivre. On aurait dit que tous les mots fuyaient!

Cela dura longtemps. Très longtemps. C'était vraiment décourageant.

Et puis soudain, ce fut la bousculade. Comme si tous les mots voulaient sortir en même temps. Mais ils surgissaient sans ordre, n'importe comment. Mlle Charlotte écrivit des phrases et des phrases et des phrases et des phrases...

Toutes décevantes.

Pendant deux jours, elle barbouilla, corrigea, effaça et chiffonna du papier.

À la fin, elle était épuisée. Sa corbeille était pleine, et son désespoir, immense.

Alors, au moment où elle n'y croyait plus, une petite phrase – une petite phrase parfaite! – apparut.

*Cher Timothée,
Je suis très heureuse que vous existiez.*



En relisant ces mots, Mlle Charlotte se mit à mieux respirer. Les mots disaient bien ce qu'elle ressentait. C'étaient des mots pleins de force et de sens.

Alors elle écrivit d'une traite, sans s'arrêter :

*Vous êtes beau comme un arc-en-ciel
Et vos gâteaux ont le goût du soleil
J'aimerais que vous soyez la mer
Et moi la plage
Ou encore vous le vent
Et moi les nuages
Si j'étais magicienne
Je cueillerais cent étoiles
J'y accrocherais des comètes
J'en ferais un bouquet immense
Et je vous l'offrirais*

Mlle Charlotte lut son texte à haute voix. Les mots chantaient. C'était merveilleux !

Mais comment terminer ? Quoi dire ? Elle eut peur à nouveau de ne pas trouver les mots. Alors, elle imagina Timothée devant

elle et des phrases fleurirent sous ses doigts, comme par enchantement.

Elle écrivit :

Depuis que je vous ai rencontré, plus rien n'est pareil.

Je pense... Je crois... NON...

J'en suis sûre.

Je vous aime.

À la fin, elle signa, en tremblant un peu :

Charlotte

CHAPITRE 10

Cher Charles Chafouin

Le lendemain, pendant qu'Agathe déchirait la demande de divorce qu'Arthur André avait adressée à sa femme, Mlle Charlotte demanda soudain :

– De qui aimerais-tu le plus recevoir une lettre ?

La fillette réfléchit. Elle avait déjà reçu des cartes de vœux par la poste et de nombreux e-mails. Mais une vraie lettre, jamais.

Agathe demeura longtemps silencieuse. Son regard se brouilla et peu à peu ses yeux s'emplirent de larmes.

Mlle Charlotte le remarqua. Elle s'assit au bord du trottoir et invita sa jeune amie à s'installer à côté d'elle.

Elles restèrent un bon moment sans parler. Puis, Agathe murmura :

– Une lettre de mon père... Ça me ferait très très plaisir.

Elle expliqua à son amie factrice que son père vivait en Californie. C'était un homme d'affaires très important. Il était directeur de département d'une grande entreprise informatique. Charles Chafouin travaillait sans arrêt. Agathe le voyait seulement à Noël et quelques jours pendant les vacances d'été.

De temps en temps, Charles lui téléphonait. Entre chaque appel, Agathe songeait à une foule de choses importantes à lui dire. Mais, une fois au téléphone, elle oubliait tout et ne disait rien. Elle manquait de courage ou elle était embarrassée. C'était toujours pareil : soudain, elle n'avait plus rien à raconter ! Alors, ils discutaient de

ses notes à l'école, du temps qu'il faisait ou de ce qu'elle avait mangé pour dîner. Au moment de raccrocher, la petite fille se sentait triste et terriblement déçue.

Mlle Charlotte écouta Agathe très attentivement. À la fin, elle lui caressa doucement le bout du nez et demanda :

– Alors, c'est décidé ?

Agathe hocha la tête et sourit.

Oui, c'était décidé. Dès ce soir, elle écrirait une lettre à son père.

CHAPITRE 11

Noël en mai

Avant même que Mlle Charlotte appuie sur le bouton de la sonnette, la porte s'ouvrit et Timothée apparut, un bouquet de violettes à la main.

– Je vous attendais. Je vous ai vue... euh... arriver... C'est pour vous ! dit-il en lui tendant les fleurs.

Un bouquet ! C'était la première fois que Mlle Charlotte recevait des fleurs. Elle était tellement ravie, tellement étonnée, tellement émue aussi, qu'au lieu de remercier Timothée, elle se mit à prononcer des paroles insensées.

– Joyeux... Noël! bredouilla-t-elle, complètement confuse.

Timothée éclata de rire, car on était en mai. La pauvre factrice se reprit.

– Euh... Non. Pardon... Je voulais dire... Mes sympathies!

Mlle Charlotte s'empêtrait dans des formules absurdes.

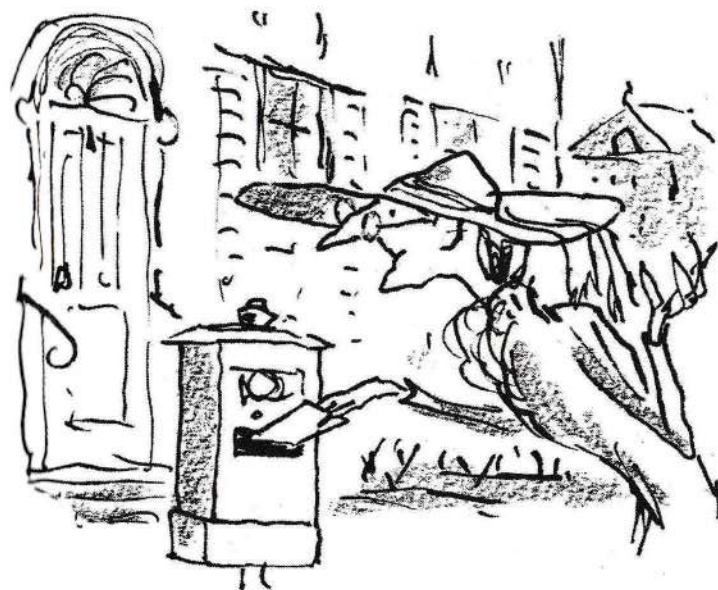
– Féli... Félicitations! bégaya-t-elle encore.

Dans sa tête, les mots se bousculaient, se heurtaient et faisaient des culbutes. À bout de souffle et affreusement gênée, elle parvint finalement à dire :

– Merci!

Aussitôt, Mlle Charlotte voulut fuir pour mettre fin à l'impossible conversation. Elle tourna donc les talons, laissant le pauvre Timothée bouche bée.

Une fois la porte refermée derrière elle, la factrice se souvint de la lettre dans sa poche. Il n'était plus question de sonner. Elle ouvrit la boîte aux lettres et y glissa l'enveloppe.

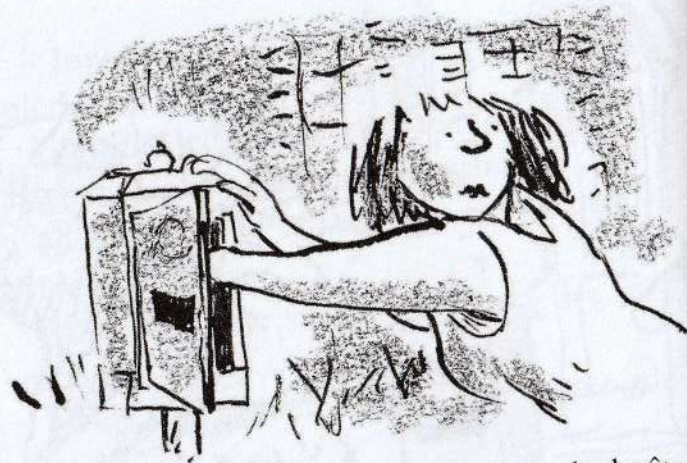


Au même moment, Mlle Becsec décolla son nez de la fenêtre à petits carreaux.

– Une lettre pour Timothée..., marmonna-t-elle d'un ton plein de soupçons.

M. Tremblay recevait un chèque tous les jeudis et des factures le mercredi. Mais une lettre le lundi, ça, non, jamais.

La vieille chipie ouvrit la porte. Elle jeta un rapide coup d'œil à gauche. Puis à droite. Satisfaite, elle courut jusqu'à la maison de



Timothée, plongea une main dans la boîte aux lettres, prit l'enveloppe et revint en quatrième vitesse.

Sitôt la porte refermée, elle lut la lettre que Mlle Charlotte avait mis tant d'heures et tant d'amour à écrire. Lorsqu'elle eut fini, Bécassine Becsec chiffonna la lettre, la lança par terre et la piétina furieusement.

— Grande nigaude ! Vieille girafe ! Espèce de factrice à la noix ! Ça ne se passera pas comme ça.

Depuis le jour où Timothée lui avait apporté des tartelettes aux myrtilles en lui



parlant d'une voix douce et chaude, Bécassine Becsec avait un plan bien arrêté.

Elle voulait épouser Timothée ! Et toutes les Charlotte du monde ne réussiraient pas à l'en empêcher.

Bécassine Becsec mit plusieurs heures à se calmer. Finalement, elle s'assit, recopia mot à mot la lettre de Mlle Charlotte sur une feuille propre et signa de son nom :

Bécassine Becsec

Elle glissa ensuite la lettre dans une enveloppe, la vaporisa de parfum et courut la déposer dans la boîte aux lettres de Timothée.